

TRIBUNE

S'en inquiéter ne signifie pas être nationaliste... Au contraire : Alain Finkielkraut montre que, à partir de la fin du XVIII^e siècle, les cultures, qui avaient vocation à l'universel, se lient à la nation, provoquant ainsi ce passage de l'humanisme à l'ethnologie qui ravale toute culture au rang de fonction expressive d'un peuple. Aujourd'hui, la boucle est bouclée : une culture massive et désossée recouvre des cultures nationales qui ont renoncé à être un appel à la beauté, à la grandeur, à la vérité – une ouverture à la transcendance et à l'universel. Et, tout en construisant Disneyland, on se mobilise pour sauver l'« identité culturelle » de la nation.

Certes, la nostalgie a toujours accompagné les mutations. Mais on aurait tort de voir dans les appels au secours qui se multiplient la seule réaction d'humanistes attardés. Pour moi, Michel Henry va trop loin quand il as-

signe comme origine à la nouvelle barbarie l'autonomisation et la prolifération du savoir scientifique depuis Galilée, alors que bien des signes aujourd'hui annoncent que la culture scientifique et la culture littéraire se rapprochent. Mais il a raison de noter le caractère « auto-référentiel » de la culture; car, si la barbarie menace, une barbarie niaise et molle, c'est parce que, pour se servir des instruments culturels que nous prodigue notre société, il faut précisément avoir les moyens de choisir, de classer – autrement dit, une grille d'évaluation et d'interprétation. C'est pourquoi notre problème le plus urgent n'est pas de savoir quelle provende nous distribueront MM. Bouygues, Hersant et Berlusconi, mais quels doivent être le contenu, les valeurs et les moyens d'une culture qui permette de se cultiver tout en restant dans son siècle.